L'Intrigue pacifiste

Belgique

Une note officieuse publiée par la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a constaté une fois de plus l'impossibilité où se trouve le gouvernement allemand de préciser publiquement ses buts de guerre. Cet aveu a été fort peu goûté. Les pangermanistes taxent de faiblesse le chancelier qui n'a pas affirmé ouvertement le programme des revendications germaniques. Les hommes de gauche reprochent à M. de Bethmann de ne pas avoir le courage de prononcer les paroles conciliantes qui pourraient seules, croient-ils, désarmer les adversaires. Ces critiques contradictoires seraient à elles seules la meilleure justification de la réserve des dirigeants. Comme par ailleurs l'incertitude de la situation militaire rendrait fort aléatoire toute anticipation de la paix future, on comprend que personne ne veuille s'exposer à de tels risques.

Qu'on n'aille pas en conclure surtout que le gouvernement de Berlin renonce à poursuivre sa manœuvre de paix. Chercher la paix et en annoncer ouvertement les conditions sont deux choses absolument différentes. Beaucoup ne l'ont pas assez compris quand l'intrigue pacifique a commencé au début de décembre. Ceux-là ont beaucoup contribué à entretenir le jeu en prétendant que si l'Allemagne ne parle pas sur la place publique, c'est qu'elle n'a pas de buts de guerre précis. Grande erreur. L'Allemagne a un but de guerre parfaitement précis. Elle veut faire la paix la plus avantageuse possible, en exploitant soit autour du tapis vert, soit dans des combinaisons de coulisse les divergences inévitables entre tant de puissances adverses. C'est pourquoi on a tant insisté pour obtenir la réunion d'une conférence. C'est pourquoi la révolution russe a éveillé tant d'intérêt dans les Empires centraux.

L'entente avec la Russie est à l'heure actuelle, n'en doutons pas, la grande préoccupation de Berlin et aussi, peut-être même plus, de Vienne. N'est-ce pas le désir de cette paix qui vient de déterminer l'empereur Charles à convoquer le Reichsrath. L'organe du comte Reventlov, l'ultra-pangermaniste *Deutsche Tageszeitung* reconnaît aujourd'hui que le voyage en Allemagne de Talaat-Pacha se rattache avant tout à la même préoccupation. Les graves problèmes militaires posés par l'offensive anglaise en Mésopotamie et en Syrie ont été envisagés lors du voyage d'Enver. Avec Talaat, les questions diplomatiques viennent au premier plan et vont saisir l'occasion offerte par le désintéressement que les extrémistes russes affectent à l'égard de Constantinople. Garantir la liberté des Détroits, l'indépendance de l'Arménie, n'est-ce pas assez pour surprendre des désirs de paix ? Les Allemands n'ont pas encore compris que l'action solidaire est pour tous les Alliés non seulement une question d'honneur, mais le premier des intérêts.

Le Renseigné.